

Qui est caché derrière le savant Cosinus ?



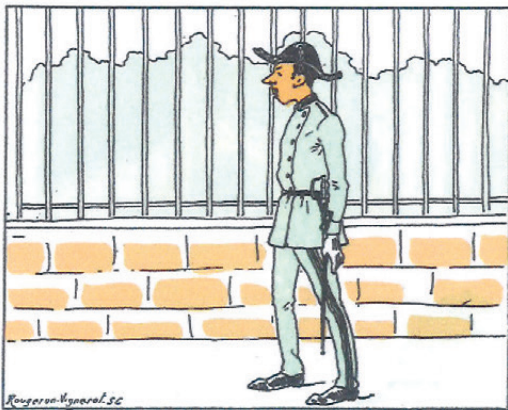
Le savant **André-Marie Ampère** (1775-1836) a-t-il inspiré le dessinateur Christophe lors de la création du **savant Cosinus** ? Comme on peut le constater par les extraits donnés ci-après, il était en effet connu de ses collègues pour sa perpétuelle distraction.

D'abord mathématicien, son mémoire sur la théorie des jeux le fit nommer répétiteur à l'École Polytechnique. Puis Ampère se consacra à la chimie en participant à la découverte du chlore ; concernant les gaz, il émit l'hypothèse que, sous les mêmes conditions de température et de pression, le nombre de molécules d'un gaz de volume donné était toujours le même, quel que soit ce gaz ; c'est la loi dite d'Avogadro-Ampère.

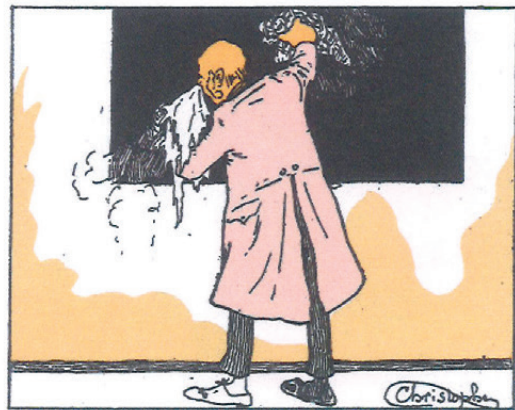
Il s'intéressa ensuite à l'électricité, en particulier à l'expérience d'Oersted : un courant électrique circulant dans un fil dévie l'aiguille d'une boussole (dans un sens précisé par son fameux « bonhomme ») ; cela le mena à l'invention du galvanomètre pour mesurer l'intensité d'un courant. Et c'est pourquoi le Congrès international d'électricité décida, en 1881, de donner son nom à l'unité d'intensité de courant électrique (définie en même temps que le volt, l'ohm, le farad et le coulomb).

Décidément scientifique universel, il donna aussi des cours de philosophie et, s'intéressant à la classification des connaissances, il inventa quelques mots importants, dont certains traversèrent les siècles, comme : cinématique, cybernétique...

Comment Cosinus devint un grand savant

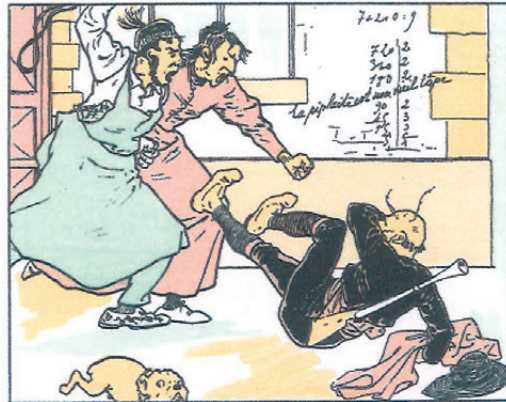
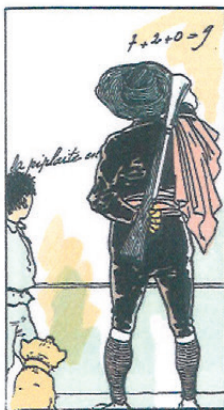


Évidemment, grâce à son illustre biographe, Zéphyrin ne peut manquer d'aller « ad astra ». En attendant, il est allé à Polytechnique, « la première École du monde », comme chacun sait. (Il est à remarquer que chaque École est la première du monde pour ceux qui en sont sortis.)



Puis, par la suite des temps, sous le nom du docteur Cosinus, il devint un monsieur excessivement savant, mais aussi distrait que chauve et qui ne manquait jamais, lorsqu'il faisait son cours à l'École des tabacs et télégraphes, de prendre son mouchoir pour le torchon, et réciproquement.

- Numéro 720 sur la liste des passagers d'un omnibus. Cosinus remarque que $720 = 5 \times 3^2 \times 2^4$.



Alors Cosinus trompe les ennuis de l'attente en empruntant un charbon à un futur membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui s'exerçait sur un mur voisin en y inscrivant son opinion sur les qualités de la concierge de l'endroit. Cosinus découvre quelques propriétés curieuses et même singulières du nombre 720.

« Ah ! je suis une vieille taupe ! dit l'un, et toi qu'est-ce que tu es donc, vieux chien pansé (Chimpanzé, probablement) ? » C'est ainsi que M. et M^{me} Périnet, concierges, se répandaient en paroles amères et, comme les héros de l'*Illiade*, insultent leur ennemi terrassé qui n'y comprend rien, fort qu'il est de son innocence.

Ampère à l'école Polytechnique

M. Lalande et M. Delambre avaient été charmés du travail analytique du jeune professeur de Bourg, sur le calcul des probabilités ; ils l'appelèrent à Paris, et lui firent confier la place de répétiteur à l'École Polytechnique, fonction dont Ampère s'acquitta avec distinction, mais non sans rencontrer des difficultés qui tenaient, pour la plupart, à l'isolement dans lequel il avait vécu jusque-là. Mal conseillé par des amis peu au courant des choses d'ici-bas, Ampère se présenta,

dans l'amphithéâtre d'une école presque militaire, en habit noir à la française, œuvre malheureuse d'un des moins habiles tailleurs de la capitale ; et pendant plusieurs semaines, le malencontreux habit empêcha plus de cent jeunes gens de prêter attention aux trésors de science qui se déroulent devant eux.

Le répétiteur craint que les caractères tracés sur le tableau noir ne soient peu visibles pour ses auditeurs les plus éloignés ? Il croit devoir les consulter, ce qui semble bien naturel. Eh bien, à

la suite du colloque ainsi établi avec des jeunes gens réunis en grand nombre, plusieurs d'entre eux eurent l'espièglerie, en argumentant toujours de la prétendue faiblesse de leur vue, d'amener par degrés le bienveillant professeur à des caractères d'une telle grosseur, que le plus vaste tableau, loin de suffire à des calculs compliqués, n'aurait pas contenu seulement cinq chiffres. Tout entier enfin aux développements d'une théorie difficile, il lui arriva, dans le feu de la démonstration, de prendre le torchon saupoudré de craie pour son mouchoir. Le récit, grossi, amplifié, de cette méprise, assurément bien innocente, se transmet de promotion en promotion ; et quand Ampère paraissait pour la première fois devant une d'elles, ce n'était plus le savant analyste qu'elle cherchait de préférence : elle guettait plutôt le moment où il l'égaierait par la distraction, dès longtemps promise, et dont elle était très-peu disposée à le tenir quitte.

François Arago

Ampère et les chemises

J'ai souvent entendu parler par ma grand'mère, morte à 92 ans, en 1901, de la visite faite par Ampère à son père et dont il est question dans cette lettre. Elle se rappelait notamment qu'Ampère, au moment du départ, avait par distraction vidé dans sa malle le contenu d'un tiroir de la commode placée dans la chambre où il avait été reçu et qui contenait toutes les chemises de son hôte.

Correspondance du Grand Ampère,
Louis de Launay

Ampère et l'omnibus

Toujours absorbé par ses méditations, même au milieu du bruit et du mouvement de la capitale, il réfléchissait un jour sur la solution d'un problème important. Aviser un omnibus qui se trouvait alors en station, tirer de sa poche un morceau de craie, fut pour lui l'affaire d'un instant. Le voilà couvrant d' x , de *plus*, de *moins*, de *multipliés par*, un panneau qu'il prenait sans doute pour le tableau de l'amphithéâtre de la Sorbonne. Il était sur le point d'arriver à une solution depuis longtemps cherchée, quand le sifflet donnant le signal du départ, le véhicule emporta l'équation ébauchée.

Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle,
article Ampère.

Ampère et le caillou

Se rendant un jour à une séance de l'Académie, il remarque à terre un joli caillou rubané et s'attarde à l'étudier, puis, songeant qu'il va être en retard, il tire sa montre, s'aperçoit que le caillou est sans valeur et le jette à la Seine; mais à la séance, un collègue lui demandant l'heure, il tire de sa poche l'affreux caillou que dans sa hâte il avait confondu avec sa montre.

Savants et artisans de la révolution industrielle,
Mme Bonfante

